

PITIE POUR LE PAUVRE !

*Là-bas... de l'indigent voyez l'humble chaumière,
Plus belle qu'un palais dans sa simplicité :
La neige l'enveloppe en sa blancheur première,
La nature sans art, seule, en fait la beauté.*

*Autour paraît planer une ombre de mystère,
Couvrant d'un voile obscur la pâle pauvreté :
Les voisins semblent fuir le hameau solitaire,
Confondent l'indigence avec l'indignité.*

*Approchons.. Rien ne bruit.. Pénétrons.. O souffrance !
Une mère à genoux devant un crucifix
Demande au Christ du pain et du feu pour ses fils...*

*Il fait froid !... Dans les yeux brûle encor l'espérance...
Des beaux jours printaniers, Dieu, hâte le réveil ;
Pour réchauffer le pauvre, enflamme ton soleil.*

OSWALD MAYRAND.

Montréal, 1898.

ECOLE LITTERAIRE

La réunion du 18 février dernier, au Château de Ramesay, a été particulièrement intéressante. L'Ecole était presque au complet et plusieurs questions depuis longtemps pendantes ont été définitivement résolues.

Ainsi il a été décidé d'admettre des membres correspondants demeurant à l'étranger. Ils seront soumis à la même épreuve que les membres actifs, c'est-à-dire qu'ils devront présenter un travail littéraire et prendre l'obligation d'envoyer un morceau de prose ou de poésie au moins tous les six mois.

Il a aussi été décidé de nommer des membres honoraires.

M. Wilfrid Larose, le sympathique auteur des *Variétés Canadiennes*, prononce alors son discours de réception, et M. Germain Beaulieu lui répond. Les deux orateurs se sont dignement acquittés de leur tâche et ils ont été applaudis avec chaleur.

M. Henry Desjardins donne ensuite lecture d'une poésie intitulée : *Une histoire d'amour* ; M. Germain Beaulieu lit une poésie : *Deux espoirs* ; M. Albert Ferland lit deux poésies : *Sagesse et Lointaine* ; M. Firmin Picard, du MONDE ILLUSTRÉ, sur invitation spéciale, donne lecture d'une charmante légende de son pays : *La Reine de la Vallée*. Il est alors élu membre de l'Ecole à l'unanimité.

M. Arthur de Bussièrès lit un de ses plus vibrants sonnets exotiques : *Quippo*, puis M. G. Beaulieu continue la série de ses conférences sur l'histoire naturelle, partie des "carnivores."

La séance se termine par une causerie que MM. Larose et Picard parsèment d'anecdotes des plus typiques.

L'Ecole est dans la bonne voie et elle promet de devenir, avant longtemps, une de nos institutions les plus prospères et les plus utiles.

LE GOBELET D'ARGENT

Le récollet Amable-Ambroise Rouillard, plus connu sous le nom de Père Ambroise, exerça le ministère dans les paroisses ou missions du bas du fleuve Saint-Laurent, de 1727 à 1768.

Le Père Ambroise logeait toujours chez le seigneur Rioux, à Trois-Pistoles. La dernière fois qu'il vint faire sa mission, il y passa quelques jours pour exercer le saint ministère comme d'ordinaire. Pendant qu'il était là, il arriva un tireur de portraits, qui allait ainsi par les campagnes.

Il prit envie au seigneur Rioux, et aux autres gens de Trois-Pistoles de faire prendre le portrait du Père Ambroise. Le récollet ne s'en souciait pas trop ; comme on lui dit que ça ferait plaisir à tout le monde, il y consentit. Mais, dans ce temps là, ce n'étaient pas des petits portraits comme aujourd'hui, c'étaient des portraits faits en peinture et grands comme on voulait.

Quand le portrait fut fini, on le mit dans la *Chambre de Compagnie*, et les gens vinrent le voir. Chacun s'extasiait et on trouvait le portrait bien ressemblant : il

y avait sa robe, son bréviaire sous le bras ; en un mot, tout y était, et on ne pouvait pas s'y méprendre.

— Pour moi, dit le Père Ambroise, quand le peintre fut parti, je trouve que je ressemble à un noyé dans ce portrait !

Après la mission, le Père Ambroise, étant sur le point de partir pour Rimouski, dit à M. Rioux :

— Mon bon monsieur, pourriez-vous me donner un vieux gobelet de ferblanc pour mes voyages, j'ai eu le malheur de perdre celui que j'avais, je ne sais trop comment ?

— Mon Père, reprit le seigneur Rioux, en prenant sur la table un gobelet d'argent, faites-moi le plaisir d'accepter celui-ci en souvenir de moi.

— Ah ! je ne puis pas faire cela ; donnez-moi, je vous en prie, un gobelet de ferblanc.

— Mon Père, vous ne me refuserez pas le bonheur de vous offrir un petit cadeau ; j'en serais peiné.

— Mon cher M. Rioux, vous savez que je ne pourrais accepter ce gobelet qu'à la condition de vous le rendre : et si j'allais le perdre !

— Eh bien ! mon Père, vous allez le prendre et il reviendra à moi ou à ma famille, après votre mort ; si vous le perdez, le bon Dieu me le rendra.

— Ainsi soit-il, reprit le Père Ambroise, et que le bon Dieu vous récompense avec votre famille, de toutes les bontés que vous avez eues pour son humble serviteur.

Le Père Ambroise partit dans un canot dirigé par deux hommes. La famille Rioux et les voisins le reconduisirent jusqu'au rivage : c'était comme un enterrement, tout le monde était triste.

Dans les environs de la Pointe-à-la-Cive, le canot, on ne sait par quel accident, chavira : le Père Ambroise

et un des hommes qui conduisaient l'embarcation se noyèrent ; l'autre se cramponna au canot et réussit à se sauver.

Le lendemain matin, Mme Rioux, en faisant son ménage, trouva le gobelet d'argent sur la table de la *Chambre de Compagnie*, à la même place où il était, quand le seigneur Rioux l'avait pris pour le donner au bon Père Ambroise.

On se dit, tout de suite :

" Le Père Ambroise est mort ; il l'avait bien dit que son portrait était celui d'un noyé. Nous perdons gros ; mais il y a un saint dans plus dans le ciel ! "

Comme vous pensez bien, le gobelet d'argent est plus précieux que cent fois son pesant d'or, et on le conserve comme une relique.

J.-C. TACHÉ.

(Extrait des "Recherches Historiques")

APHORISMES COMMERCIAUX

En achetant, rappelle-toi exactement ce que tu as déjà ; préfère un bon choix de peu d'articles à un choix incomplet de beaucoup d'articles.

Tu dépends du monde, sa bonne ou sa mauvaise opinion peut t'élever ou te ruiner ; cherche donc à apprendre ce que le monde pense de toi et de ta maison, et conformes-y-toi.

Si tu te méfies de toi-même et de tes produits, ton entreprise est déjà à moitié perdue.

Si tu n'as pas confiance dans tes marchandises, achètes-en d'autres qui puissent t'en inspirer.

COMMENT JE FAIS MA TÊTE

PAR COQUELIN (CADET)



Harpagon
L'Avare, de Molière



Sganarelle
Le Médecin malgré lui



Malade Imaginaire
Le Malade imaginaire



Mascarille
Les Précieuses Ridicules



Le Père Guenoche
L'Évasion, de Brieux



Camille
Camille, de Ph. Gille



Noël
La Joie fait peur



Isidore Girodot
Testament de C. Girodot



M. Poirier
Genre de M. Poirier

Faire sa tête, pas commode ! Il y a tant de gens qui la font dans le monde et qui sont assommants ; au moins, les comédiens la font par profession et parfois ils sont amusants.

Quelle ivresse, la première fois qu'on joue la comédie, de se mettre sur la figure du blanc et du rouge

avec une patte de lapin ! Généralement, on met mal son blanc et son rouge, à moins d'être né peintre sur figures !

" Se grimer est difficile ! " ajoute Coquelin, et il livre à l'*Almanach Hachette* tous ses secrets. Aux lecteurs d'en profiter.